

Il ne reste plus qu'à retrouver dans l'œuvre d'André Rochedy les images qu'il a transposées, l'interprétation du souvenir du panorama que vous avez découvert en contournant le Chiniac, « le tour de Saint-Ursin », vaste paysage dans lequel il a plongé son regard pendant toute son enfance.

BIBLIOGRAPHIE

BÊTES À RIRE ET À PLEURER (illustrations de Lionel Andeler), éd. Magnard, 1984

NOCTUAIRE, éd. Chambelland, 1987

DESCENDRE AU JARDIN (illustrations de Martine Mellinette), éd. Cheyne, 1987

D'UN PASSAGE D'OISEAUX, éd. L'arbre à paroles, 1990

FILS DU SOLEIL, éd. L'arbre à paroles, 1991

PAR LE VIOLET DES ROSES, éd. Cheyne, 1992

L'HOMME DESCEND DU SONGE (illustrations et mise en page d'Annie Gaukems), éd. L'arbre à paroles, 1992

LE CHANT DE L'OISELEUR (illustrations de Martine Mellinette), Cheyne, 1993

DANS LA MÉMOIRE DU JOUR, éd. L'arbre à paroles, 1996

CHANTS DE LA TRAVERSÉE, éd. L'arbre à paroles, 1999

LES PETITES MERVEILLES - éd. L'arbre à paroles, 1999

DANS LA MAIN DU VENT, suivi de L'ANGE LA NUIT (illustrations de Santamouris), éd. Voix d'encre, 1999

RÈGNE, éd. Tétras-Lyre, 1999

L'ENFANT DU SONGE, éd. L'arbre à paroles, 2001

MA MAISON, C'EST LA NUIT, éd. Cheyne, 2002

LES PETITES PEURS - texte à deux voix avec Geneviève Raphanel, éd. L'arbre à paroles, 2007 collection: "Les petits bleus du buisson ardent "

André Rochedy a également collaboré à de nombreuses revues : *Faire-part, Voix d'encre, Poésie-Rencontres, Arpa Laudes, Lieux d'être, La Sape, Rétrovi-seur, Paradiso, L'Arbre à paroles...*

Vous pouvez lire et emprunter tous ces ouvrages à la Bibliothèque Municipale, aux horaires d'ouverture suivants :

Lundi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
10 h - 12 h	10h - 12 h 14 h - 18 h	14 h - 18 h	14 h - 18 h	10h - 12 h 14 h - 18 h



Autour du Chiniac, promenade sur les pas d'André Rochedy

Durée : 1 h 30

Cette promenade vous est proposée par la Bibliothèque Municipale de Saint-Agrève.
Elle a été conçue, dans son itinéraire et dans le choix des textes,
par Eveline Valla-Terrier.

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE
39, Grande Rue, 07320 Saint-Agrève
04.75.30.20.10
bm-stagr@inforoutes-ardeche.fr

André Rochedy est un poète né en 1942 à Saint-Agrève. Il passe ici toute son enfance et son adolescence. C'est au cours de ces années de grande liberté qu'il fait une abondante moisson d'images et de sensations dont sa poésie est empreinte.

Cette promenade est une invitation à la découverte des mots d'André Rochedy, sur les traces de son enfance et de ses sensations.

Elle est rythmée par des haltes pendant lesquelles vous êtes invité à lire, ou dire, quelques textes du poète.

Bonne promenade !



La promenade débute **Place de la République**, près de la fontaine. Cette place est située à l'entrée est du village de Saint-Agrève, au croisement de la route d'Annonay et de la rue du Docteur Tourasse.

Vous la trouverez en prenant la Grand'Rue à droite en sortant de l'Office du Tourisme ou de la Bibliothèque.

D'UNE SIMPLICITÉ

pour André Rochedy

En quelques mots, il y a ce que je peux dire de lui. *Il est d'une simplicité.* Lorsque la vie l'abandonne, lorsqu'il y a l'oubli proche, lorsqu'il y a l'effacement qui affleure tout moment et toute pensée, vifs, il est dit parfois de celui qui s'absente un moment ou toujours : il est d'une simplicité que, il est d'une telle simplicité que. Par pudeur, par respect, la phrase reste inachevée dans la maison des mots. Il y a des regards, il y a des gestes, il y a des instants : cela lui suffit à retracer l'origine, à nommer sobrement la terre natale. En le lisant, le lecteur retrouve cette même exigence du regard (et d'écoute), du geste, cette même exigence d'habiter le temps, le lieu. La terre natale est entrouverte, elle n'est pas un espace clos, elle devient terre de mots. Il nomme le silence, l'ombre, la lumière, mais son travail des mots n'écarte pas le murmure du monde, la lumière, et le temps, le lieu lui sont à créer tout en gardant les jours. *"Tenir ombre et lumière", "coucher les draps blancs dans le pré", "marcher dans le silence"...* Il est le promeneur de quelques arpents de terre : sa parole n'en est que plus précise et vive. Sa poésie est une "leçon des choses" que l'on croit, à tort, disparues, lointaines ; même dans l'abandon, l'oubli, l'effacement, il nous rend ces choses proches, aujourd'hui. D'une simplicité sienne, il les rend à leur présence. Ses livres sont des livres de proximité. Sa maison des mots est toute à la nudité, nue de nuit qui naît sur ce plateau de lumière et d'obscur, qui détaille le silence, chaque silence. Sur la fin d'une phrase qu'il laisse sur les yeux, les mains et les lèvres du lecteur, il met chaque mot à moins, il le rend à sa pauvreté essentielle. Sa maison des mots n'écarte pas l'air.

Jean Gabriel Cosculluela

© jgc, sept.1992 – juillet 2009

PS : nouvelle version d'un texte publié il y a quelques années dans la revue ARPA (Clermont-Ferrand). Mes remerciements à Gérard Bocholier.

Remontez par le même chemin herbeux. Arrêtez vous quelques instants à côté du **petit jardin clos d'un muret et d'une barrière en bois**, sur votre droite.

Rien ne bouge au jardin :
ni l'eau ni la rose
ni la peur ni le vent
ni l'ombre appuyée à ton bras.

Toi seul as vu
si haut si haut
à la pointe du tremble
la danse folle des feuilles.

« Descendre au jardin »

On se tient
les yeux fermés
en ce jardin
qui voyage
et l'on voudrait
que jamais le temps ne cesse
de tresser sur notre abandon
sa couronne de silence
et d'abeilles

« D'un passage d'oiseaux »

Finissez de monter le chemin herbeux jusqu'à l'embranchement des rues. Descendez par la rue à gauche et prenez le début de la Rue de l'Eglise (direction « Centre Ville ») sur quelques dizaines de mètres. Longez l'ancienne ferme sur votre droite. Juste après cette maison, **empruntez à droite le chemin herbeux dit le « chemin du sabot »** (non indiqué) qui redescend au village, place de Verdun. A mi-parcours vous pouvez voir, dans le pré sur votre gauche, une autre écluse, lavoir multi centenaire, vide, lui aussi.

Arrivé à la Place de Verdun, vous pouvez remonter la rue principale de Saint-Agrève, segmentée en Grand'Rue, puis rue du Docteur Tourasse, pour vous retrouver Place de la République.

Là se termine cette promenade toute de vieilles pierres, de portes, de jardins, de puits et de fontaines porteurs de mémoire.

C'est sur cette place que le poète a grandi, dans le café restaurant familial, à l'emplacement de l'actuelle « Auberge des Cévennes ».

La place, dont la fontaine était le point central, offrait un terrain de jeux idéal aux enfants du quartier. C'est donc au quotidien qu'André Rochedy a pu éprouver la puissance du reflet de l'image sur l'imagination ainsi que toutes autres sensations liées à l'eau qui ressortent à travers sa poésie.

Les fontaines parlent la nuit comme les filles en leur sommeil.

***** « Dans la mémoire du jour »

La nuit, il y avait toujours la voix d'une fontaine posant sur les lèvres du dormeur la juste louange.

L'eau du soir garde les visages.
Comme la lumière ils ne vieilliront pas.

***** « Par le violet des roses »

Celui qui fut bercé, la nuit,
par le chant d'une fontaine,
ira plus loin que l'étoile ou l'oiseau.
Aux lèvres de l'aube,
il boira la lumière
et ses paroles seront semblables
à la fumée légère
qui monte, heureuse,
dans l'azur.

« Dans la main du vent »

Commencez la promenade en empruntant, sur la gauche de la Place de la République, **la ruelle qui mène à la Place Saint-Hubert**. Prenez ensuite **la rue de l'Eglise**, sur la gauche de la Place Saint-Hubert, et montez-la sur toute sa longueur, pour arriver au quartier du Chiniac. La montée est assez rude...

Entrez dans ce qu'on appelle le « **vieux village** » du Chiniac par la Porte Notre-Dame de l'Estra, en contournant par la gauche la maison qui est face à vous sur 20 mètres. Vous passez ensuite devant l'ancien lavoir rénové récemment, sur la Place du Blé, et vous arrivez devant le puits surmonté d'une croix, à l'avant de **la Place de l'Aune**, place du marché médiéval.

Passants perdus dans la grande nuit du monde,
n'oubliez pas les paroles jetées vivantes dans le puits.
« Chants de la traversée »

Immédiatement après le puits, **tournez à gauche et longez la maison** : un puits au ras du sol, récemment dallé, est visible sur la droite, tout de suite après la maison. **Montez les quelques marches à droite.**

Quelques maisons anciennes - nombreuses à l'époque de l'enfance d'André Rochedy - conservent encore de larges portes de grange ou d'étable, souvent borgnes, mystérieuses. De nombreux puits restent, orphelins de la maison qu'ils alimentaient en eau. Tous ces vestiges, fruits de l'histoire et du vivant constituent, pour le poète, un support à une espérance au delà du visible.

Il y a, il y a, des portes de bois,
de nuit ou de fer
que l'on n'ouvre pas.

Pourquoi ? Pourquoi ?
Parce que derrière
il y a grand-père,
le noir, la poussière,
des nids de sorcière.

Tu crois ? Tu crois ?
Pourquoi ? Pourquoi ?

Parce que derrière,
il y a la guerre,
la faim, la misère,
tes amis, ton frère.

Parce que p'tit père,
porte et cœur ouverts
font des courants d'air.

« Descendre au jardin »

Maintenant que vous êtes dans la mémoire des feuilles et le souffle de la neige, votre voix sans déchirer traverse le pays bleu et nous dit le chemin des amis qui voyagent, leurs yeux de nouveau-nés.

« Dans la mémoire du jour »

Poursuivez votre chemin, en longeant quelques maisons. Vous arrivez à un embranchement avec une autre rue.

Prenez le **chemin herbeux à gauche, appelé « Ancienne Route de Vienne »** (le panneau n'est visible que lorsqu'on s'engage sur le che-

Nous allons au hasard des chemins,
un souffle de lumière nous portait
dans les jardins d'images
où passe la voix claire des ruisseaux.
Le matin frémissait contre notre épaule
comme un chevreau nouveau-né.

« Dans la main du vent »

Descendez le chemin herbeux jusqu'à la maison, que vous dépassez. Puis **continuez tout droit jusqu'à la chapelle** ; la fontaine, que l'on appelle localement « écluse », est creusée dans le sol, en contrebas de la chapelle.

On dit que la fontaine est la source qui a surgi à l'endroit où la tête d'Agrippa, fondateur éponyme de Saint-Agrève, a roulé depuis le haut du Chiniac lors de sa décapitation.

Il y a, dans la poésie d'André Rochedy « ce zeste de mystère qui nous incite à cher aussi au dessus de l'eau de la fontaine et même de prolonger un peu pour mieux goûter. »

Ces visages qui tremblent
au miroir des fontaines
ne les cache pas
ne les nomme pas
ne les oublie pas
« Descendre au jardin »

Pour des raisons de sécurité, cette fontaine n'est hélas maintenant plus remplie d'eau : plus question d'y admirer un quelconque reflet...

Il ne restait qu'une fontaine au fond du jour défleuri
et cet oiseau de passage dont battait si fort le cœur.
Fuyant le long des étables, quelqu'un cherchait sa patrie.

« Chants de la traversée »

Parfois, le vent
apporte des paroles
qui nous rappellent
une langue oubliée.

« Dans la main du vent »

Bâtisseurs pacifiques étageant dans les siècles
au flanc des vallées d'innombrables terrasses
comme des marches vers le ciel.

Qui se souvient du pas des dieux ?

« Par le violet des roses »



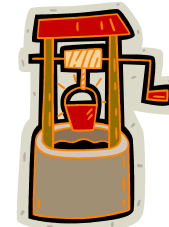
Vous pouvez ici admirer le panorama. Puis reprenez votre chemin, le long du mur d'enceinte, en contournant le Chiniac. Faites une halte sur la route, à hauteur de l'aire de pique-nique, pour tenter d'apercevoir, au loin, entre les arbres, **le Lac de Devesset**, et, au fond, le village de Devesset.

Sur la gauche se trouve **le Puits rénové de la Cure** adossé au mur d'un jardin.

La vérité qui sort du puits
a fait : "coucou, je suis ici".
La vérité qui sort du puits
a fait : "coucou, je suis jolie.
Vous m'appeliez, je suis venue,
comme je suis,
toute nue".

Alors on se voila les paupières.
On lui jeta même des pierres.
La vérité toute nue
dans le puits est redescendue
et n'en sortira jamais plus.

« Bêtes à rire et à pleurer »



En dehors des remparts, les douves, ainsi que les espaces libérés par les maisons en ruines, dont les pans de murs restants gardent l'emplacement des portes, ont été transformés en autant de « jardins de poche ».

Avancez jusqu'à **l'entrée du potager** qui se trouve à l'emplacement juste sur votre gauche, après le Puits de la Cure.

Quelle frontière avons-nous traversée ou quelle tremblante lisière ?
Nous attendons devant la porte vieille d'un jardin.
Elle ne s'ouvrira pas. Derrière, il y a la nuit qui pèse de tout son corps de femme.

« Chants de la traversée »



Il y a
dans un jardin sans âge
un enfant au visage
cerné par les fleurs,
ses yeux entrouvrent
le feuillage.
Des bêtes traversent
l'allée du ciel
et leur marche est royale.
Une petite fille
derrière les rosiers
égrène son collier
de blanches paroles.

« Fils du soleil »



Jardin, la nuit, comme une île qui voyage. Un homme écoute le songe
des pivoines et les dures paroles des morts. Il supplie de délivrer le chant cousu
dans la gorge d'enfance pour hisser l'aube à la pointe du ciel.
Les premiers rayons du soleil le surprendront en train de sarcler son carré de
choux et d'éclaircir ses rangées de chicorée sauvage dite "barbe de capucin".

« Chants de la traversée »

Laissez s'enfuir les roses, des poings martèlent la porte des jardins, la folie tire
sur ses chaînes. Nous dresserons rempart de sureau. Un enfant suit chemin
d'oiseau calme, les amants se découvrent en leur corps accompli.
On ne dispersera pas la langue des fontaines.

« Dans la mémoire du jour »



Longez le mur par
« l'allée du château »,
en ne vous privant pas de vous
pencher au-dessus du potager jusqu'au bout du jar-
din. Vous arrivez à **la table d'orientation**, point culminant du Chiniac, qui
offre un magnifique panorama.

L'oiseau doucement délie le jardin, le soleil vient du
cœur des choses.
A la pointe de l'âme s'ouvrent les yeux.

« Dans la mémoire du jour »

Les matins de printemps, une brise violette
passait sur les jardins dont l'herbe gardait trace.

« Par le violet des roses »

Le Chiniac est un site magique, le lieu d'implantation du village initial - aujourd'hui
propriété privée - avec quelques ruines restantes, la tour éventrée, le « grand
puits » du château, l'emplacement de l'église primitive. Les enfants avaient l'habi-
tude de s'introduire dans le parc et même de s'y livrer à des jeux d'opposition en-
tre quartiers.

Corps à corps avec les jours sur des horizons de mauve et de violette.
Ici les gens méritent leur ciel.

Furent saisons de merveilles. Nous rôdions à l'orée d'immenses ciels.
La comète allait au rendez-vous des fables.
La joie levait comme un blé désirant.

Ce fut ainsi vers le couchant :
L'invisible approché par le violet des roses et le chant pauvre de l'eau.

« Par le violet des roses »

Juste encore un peu de lumière sur la lisière fragile, nous resterons
seuls avec la nuit et ses eaux dormantes et nous nous en irons comme
la longue allée de feuilles, passagers du silence.

« Dans la main du vent »